

LE CONSEIL GÉNÉRAL VOUS INVITE

# Enfants de Chine

Petits tigres  
et jeunes dragons

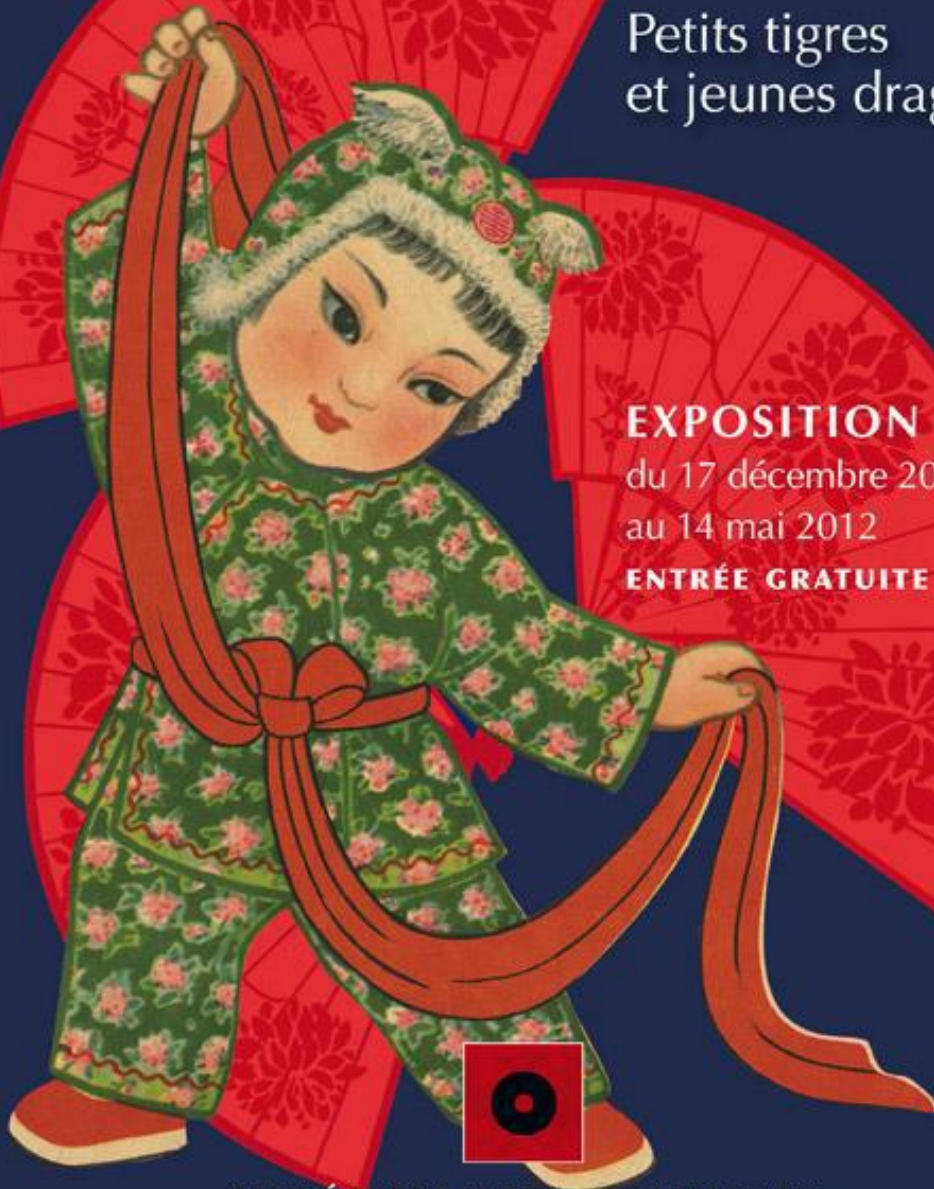
**EXPOSITION**

du 17 décembre 2011

au 14 mai 2012

**ENTRÉE GRATUITE**

© CC04 - DROITS RÉSERVÉS



**MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES**  
**MUSÉE DU CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES**

405, PROMENADE DES ANGLAIS - ARÉNAS - 06200 NICE, FRANCE  
TÉL. +33 (0)4 92 29 37 00 - WWW.ARTS-ASIATIQUES.COM  
OUVERTURE : DU 16 OCTOBRE AU 30 AVRIL DE 10 H À 17 H - DU 2 MAI AU 15 OCTOBRE DE 10 H À 18 H  
FERMÉ LE MARDI

arts asiatiques  
**GUIME1**

 **CONSEIL GÉNÉRAL**  
ALPES-MARITIMES

## ENFANTS DE CHINE



Le thème de l'enfant est fort ancien dans l'art chinois. L'un des plus vieux témoignages à nous en être parvenus date du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sous la forme de petites pièces de jade figurant la silhouette de trois adultes et d'un enfant. Ce dernier est singularisé de façon très caractéristique par sa coiffure – la touffe de cheveux sur un crâne rasé –, emblématique de l'image de l'enfant chinois.

La peinture narrative sur rouleau, les broderies sur soie, la peinture sur porcelaine, les figurines, vont relayer ces représentations. Évoquant les modes de vie des différents groupes sociaux, elles sont porteuses de codes et de valeurs accumulés au cours de l'histoire et ne sauraient être réduites à de simples effets décoratifs. En effet, en Chine, peut-être plus encore que dans d'autres pays, l'enfant, et particulièrement le garçon, est au centre de la société. Plus qu'un individu, il est considéré comme une véritable richesse, l'image de l'avenir, le continuateur du clan familial, qui doit permettre à ses parents et à ses ancêtres de connaître l'éternité à travers la permanence de la transmission ancestrale. On comprend mieux alors pourquoi, étant donné la très forte mortalité infantile qui sévit longtemps en Chine, l'enfant était l'objet de toutes les sollicitudes, et à quel point il importait d'assurer sa protection par tous les moyens à la disposition de ses proches.

Durant ses premières années, on lui faisait porter vêtements et bijoux talismaniques auxquels on attribuait un fort pouvoir protecteur. Ainsi, chapeaux et chaussures prenaient la forme d'animaux : tigre, chat, chien... capables de voir et de repousser les mauvais esprits. Pour son premier anniversaire, on lui confectionnait un « manteau des cent familles », patchwork composé de fragments de tissus offerts par l'entourage, tirés de vêtements d'enfants ayant atteint l'âge adulte. Il était destiné à lui transmettre la bonne fortune et la bonne santé de ceux ayant survécu aux dangers de la petite enfance. Une amulette était accrochée autour du cou, appelée « cadenas de longue vie », liant son âme à son corps et empêchant toute possession maléfique.

Cette attention particulière portée aux enfants connaît évidemment des échos au sein des religions traditionnelles de la Chine. Les « trois grands enseignements », confucianisme, bouddhisme et taoïste, ont développé des pratiques et une iconographie intimement liées au thème de l'enfance. Ces protections n'ont pas totalement disparu de la Chine d'aujourd'hui : l'enfant unique, le fameux « petit empereur » doit, plus que jamais, être choyé et entouré de soins.

L'exposition est une approche sociale, religieuse, morale et esthétique de l'enfance, qui s'exprime à travers costumes et objets de la vie quotidienne ou de la vie de cour, qui, depuis toujours, confèrent à la Chine son caractère fascinant. Les pièces présentées proviennent de la collection privée de François Dautresme et du musée national des Arts asiatiques – Guimet, en particulier de l'ancienne collection de Krishna Riboux. Mobilier de puériculture, céramiques, photographies, affiches, peintures et tapisseries, comme ce fragment de rouleau de Dunhuang, daté du IX<sup>e</sup> siècle, côtoient des objets liés aux divertissements, telles ces petites figurines en terre cuite de la dynastie Tang (618-907) ou ces cerfs-volants en forme d'oiseaux, d'une époque bien plus récente. Le visiteur pourra également découvrir des objets liés aux cultes, à l'éducation, ainsi que des vêtements et des accessoires, portés les par les enfants classes populaires, comme ces drôles de chapeaux et chaussons en forme de tigre, mais aussi par ceux de la cour impériale, comme ces spectaculaires « robes dragon », ou encore ces minuscules chaussures en soie destinées à celles qui ont subi le bandage des pieds dès leur plus jeune âge. En fin de parcours, une partie de l'exposition est consacrée aux enfants pendant la période maoïste.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### SALLE 1 : LES ENFANTS DES CLASSES POPULAIRES ET LA VIE QUOTIDIENNE

- 1/ Le mobilier de puériculture en bois
- 2/ Le mobilier de puériculture en bambou
- 3/ Les vêtements populaires
- 4/ Les chapeaux de fête pour enfants
- 5/ Le jeu du cerf-volant
- 6/ Les fêtes
- 7/ Le théâtre d'ombres

### SALLE 2 : LA PROTECTION DES ENFANTS ET LE DESIR D'ENFANTS

- 1/ Les Amulettes protectrices
- 2/ Les Animaux protecteurs : chapeaux tigres et chaussons tigres
- 3/ Les tabliers de ventre (*dudou*) et les « cinq poisons »
- 4/ Les vêtements en patchwork
- 5/ L'enfant et le bouddhisme : les donneurs d'enfants
- 6/ L'enfant et le taoïsme

### SALLE 3 : LES ENFANTS DANS LE MONDE DES ELITES

- 1/ Éducation et jeu dans la Chine traditionnelle
- 2/ L'Empire, la robe dragon et les élites
- 3/ Le bandage des pieds

### SALLE 4 : LES ENFANTS SOUS MAO

- 1/ Grandir sous Mao

## SALLE 1 : LES ENFANTS DES CLASSES POPULAIRES ET LA VIE QUOTIDIENNE

### 1/ Le mobilier de puériculture en bois



Le mobilier de puériculture présenté ici, celui des classes populaires, nous dévoile un pan encore méconnu du répertoire chinois, celui des meubles réalisés dans des matériaux plus humbles mais conçus avec une grande ingéniosité et un véritable savoir-faire artisanal, aux formes adaptées à l'usage des enfants.

Le petit siège, destiné à un jeune enfant, est constitué d'une chaise et d'une table fixée sur une base munie de quatre roulettes. Un réceptacle, placé sous le trou percé dans l'assise, permettait de recueillir les selles et l'urine de l'enfant qui, grâce au traditionnel

pantalon fendu dont il était vêtu, restait ainsi propre et sec. Il est intéressant de constater que la chaise et la table sont d'exactes reproductions, en miniature, du mobilier pour adultes. La chaise, notamment, avec ses accoudoirs et son haut dossier droit, appartient à un type de meubles bien défini, dit « chaise de fonctionnaire ». La reproduction précise de ce type de fauteuil pour du mobilier d'enfant n'est pas anodine : en asseyant leur petit sur ce siège, les parents lui exprimaient le vœu d'une future réussite sociale et d'une brillante carrière.

Le meuble en forme de fût est un porte-bébé très ingénieux : mi-parc, mi-chaise haute. A l'intérieur, des planchettes de bois forment un plancher à mi-hauteur : l'enfant y est déposé et s'y tient debout. La large base du fût est stable et le plancher est positionné de manière à ce que le rebord supérieur atteigne la poitrine de l'enfant une fois celui-ci installé. Il n'y a donc aucun risque de basculement, ni pour le porte-bébé ni pour l'enfant. Ce type de porte-bébé est également appelé chauffe-bébé. En effet, dans le nord de la Chine où les hivers sont très froids, on plaçait une briquette de charbon à la base du fût afin que la chaleur dégagée, remontant par les interstices du plancher, maintienne le bébé au chaud.

## SALLE 1 : LES ENFANTS DES CLASSES POPULAIRES ET LA VIE QUOTIDIENNE

### 2/ Le mobilier de puériculture en bambou



classes les plus modestes.

Dans les familles chinoises, la garde des enfants était et est encore souvent confiée aux aînés qui ne travaillent plus. Dans la rue, il était fréquent de rencontrer un grand-père ou une grand-mère poussant des petits chariots en bambou dans lesquels étaient installés les bambins pour une promenade. Les mères adoptaient plutôt le porte-bébé, en bambou ou en tissu, qui s'attache dans le dos. Matière première peu onéreuse et aux propriétés exceptionnelles, le bambou est omniprésent en Chine, principalement parmi les

Pour la fabrication du mobilier, il est utilisé comme substitut au bois, représentant une alternative de choix. En effet, sa résistance, sa flexibilité et son esthétique intrinsèque permettent la création de meubles de qualité, aux formes originales. En fines lamelles entrecroisées, il permet également la réalisation d'accessoires de puériculture, couffins ou porte-bébés, qui présentent l'avantage d'être à la fois résistants et légers.

Le porte-bébé présenté ici était porté telle une hotte, sur le dos d'un adulte, et permettait de transporter facilement un enfant, confortablement installé et bien sécurisé. Muni d'un fond et d'une assise, il autorisait l'enfant à se positionner assis ou debout tandis que sa partie supérieure très haute, servant à la fois de dossier et de garde-fou, le prévenait de toute chute éventuelle lors des balancements dus à la marche.

## SALLE 1 : LES ENFANTS DES CLASSES POPULAIRES ET LA VIE QUOTIDIENNE

### 3/ Les vêtements populaires



En Chine, pendant la période estivale ou dans les régions les plus chaudes, les bébés ne portaient souvent qu'un simple *dudou*, sorte de tablier en forme de losange qui recouvre le ventre, fixé à la nuque et derrière le dos par des cordons. En grandissant, il revêtait une culotte fendue, vêtement porté depuis des temps très anciens lui permettant de satisfaire aisément ses besoins de façon autonome. Ce système, hygiénique, économique et pratique pour les mères de famille, est encore utilisé aujourd'hui dans les campagnes. La veste molletonnée, souvent associée dans l'imaginaire

collectif à l'enfant chinois du XX<sup>e</sup> siècle, se portait souvent sur de telles culottes fendues. Elle pouvait être décorée de fleurs brodées ou imprimées, parfois de pivoinies porte-bonheur aux couleurs vives.

### 4/ Les chapeaux de fête pour enfants



Certains chapeaux, appartenant aux éléments du costume de fête, étaient portés lors d'événements importants du calendrier lunaire chinois, tels que le Nouvel An, ou lors de réunions familiales, comme les anniversaires. Confectionnés par les femmes de la famille, leur réalisation offrait une grande liberté, car ils n'étaient pas soumis aux strictes codifications liées aux costumes de cour ou aux vêtements d'adultes en général. Les chapeaux étaient portés, sous les Qing (1644-1911), avec des

vestes à encolure croisée, se nouant au moyen de rubans, particulièrement appréciées comme vêtements pour les jeunes enfants en raison de leur aspect pratique et de la facilité avec laquelle elles s'enfilaient.

Trois caractéristiques distinguent les chapeaux populaires d'enfants : ils sont colorés, abondamment décorés et animés. En effet, leur caractère joyeux était obtenu par des teintes vives notamment le rouge, couleur auspiciouse dans la culture chinoise, et également par une multitude d'applications souvent issues de remplois d'anciens vêtements. Des animations visuelles et sonores venaient compléter ces chapeaux comme les pompons, les glands de passementerie et les grelots. Les décors, de bon augure, représentent des caractères chinois, des motifs de fleurs et de fruits, des animaux réels et fantastiques, mais également des personnages. Aux vœux de bonheur et de longévité, naturellement exprimés au jeune enfant par ses proches, s'ajoutent les souhaits de richesse et de réussite aux examens. Dans la tradition chinoise, une très grande importance est accordée à la pérennité du clan familial. Il est primordial qu'un héritier mâle perpétue la lignée en ayant une descendance, rende hommage à ses ancêtres et assure le bien-être de ses parents dans leurs vieux jours grâce à sa réussite.

## SALLE 1 : LES ENFANTS DES CLASSES POPULAIRES ET LA VIE QUOTIDIENNE

### 5/ Le jeu du cerf-volant



Certains jeux étaient particulièrement appréciés des enfants. C'est le cas de la pratique du cerf-volant qui est, encore de nos jours, l'un des loisirs préférés des Chinois, petits et grands. Si l'origine et la date exacte de son invention ne sont pas connues, les premiers textes qui attestent de son existence proviennent de Chine et remontent au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Vieux de plus de 2000 ans, il a connu des usages sérieux avant de devenir objet d'amusement.

De forme rectangulaire et fabriqués à partir de bambou et de soie, les premiers cerfs-volants ont tout d'abord été utilisés à des fins exclusivement militaires, notamment pour relayer des messages urgents, transmettre des signaux aux troupes sur les champs de bataille ou mesurer des distances. On raconte qu'au deuxième siècle avant notre ère, un général chinois du nom de Han Xin utilisa un cerf-volant pour reprendre le contrôle d'une ville fortifiée. Il fit voler le cerf volant jusqu'au dessus de la ville et prit note de la longueur de fil déroulé. Par trigonométrie, il calcula la distance qui le séparait de la forteresse et fit creuser un tunnel débouchant derrière les remparts. Il prit ainsi les rebelles par surprise et remporta la victoire.

Ce n'est qu'à partir de la dynastie des Tang (608-918) que le cerf-volant fut progressivement considéré comme un divertissement. Désormais fait de papier, matériau peu coûteux, son usage se répandit parmi toutes les classes sociales et son aspect se diversifia. Le cerf-volant jouit toujours d'un très grand engouement en Chine de nos jours et un festival international du cerf-volant se déroule chaque année dans la ville de Weifang, dans la province du Shandong, berceau présumé de sa création.

## SALLE 1 : LES ENFANTS DES CLASSES POPULAIRES ET LA VIE QUOTIDIENNE

### 6/ Les fêtes



Traditionnellement en Chine, seul le premier anniversaire et ceux au-delà des cinquante ans donnaient lieu à de grandes festivités familiales où l'on offrait des présents. Par conséquent, les enfants ne développaient pas d'excitation particulière à l'approche de leur anniversaire. En revanche, certaines fêtes traditionnelles offraient une grande source de divertissements aux plus jeunes et suscitaient chez eux attente et impatience.

**La Fête du Nouvel An**, également appelée fête du Printemps, était, et est encore aujourd'hui, le moment le plus important du calendrier chinois.

Tous les membres de la famille revêtaient de nouveaux habits, spécialement confectionnés pour l'occasion. Les enfants, en particulier, étrennaient un ensemble composé d'une veste et d'un pantalon rouge, richement brodés ainsi qu'un chapeau très gai, agrémenté de pompons et de grelots, brodés de motifs tels que la chauve-souris et la pêche, symboles de bonheur et de longévité. Après un grand festin réunissant toute la famille, la soirée se passait à jouer au ma-jong, aux dés ou aux cartes. Les plus jeunes étaient encouragés à faire beaucoup de bruit pour mettre en déroute les mauvais esprits qui voudraient troubler la fête : ils jouaient d'instruments de musique, tambourinaient et faisaient éclater des pétards.

**La Fête des Lanternes** clôture les festivités du Nouvel An. De nombreuses légendes expliquent son origine. Ainsi, on raconte qu'un Empereur mythique, qui voulait se venger de villageois, décida qu'il détruirait leur village le quinzième jour du premier mois. Heureusement, les habitants eurent vent de ce terrible dessein et, le soir fatidique, allumèrent des centaines de lanternes dans les rues. Depuis les cieux, l'Empereur fut aveuglé par toute cette lumière et conclut que le village était déjà en proie aux flammes. Se croyant vengé, il détourna son attention des villageois, qui furent ainsi épargnés. Traditionnellement, à cette date, les gens sortent à la tombée de la nuit pour admirer la première pleine lune de l'année et allument des lanternes multicolores offrant le spectacle féérique d'une multitude de lanternes en forme de fleurs, d'oiseaux ou d'animaux.



## SALLE 1 : LES ENFANTS DES CLASSES POPULAIRES ET LA VIE QUOTIDIENNE

### 7/ Le théâtre d'ombres



Le théâtre d'ombres, appelé en Chine *pǐyǐngxǐ*, consiste à projeter sur un écran les ombres produites par des silhouettes que l'on interpose dans le faisceau lumineux qui éclaire, par l'arrière, cet écran. Cet art est très proche de celui du découpage, auquel il emprunte ses origines et certains de ses procédés. Depuis plus de mille ans, c'est par ces ingénieuses projections, censées relever de la magie, que l'on racontait les mythes, les épopées, les légendes populaires et même

l'histoire contemporaine au public bon enfant des campagnes et des bourgades perdues dans les montagnes des lointaines provinces. Environ trois fois l'an, lors de la célébration du Nouvel An et après les récoltes d'été ou d'automne, les troupes, composées de quatre à six acteurs et de quelques musiciens, se produisaient le soir dans les villages, sur les places publiques, devant les temples ou parfois dans une maison de thé. A des époques où les divertissements étaient rares, l'arrivée des artistes était un moment de réjouissance générale pour tous les villageois et en particulier pour les enfants.

Selon la légende, une histoire d'amour serait à l'origine de ce théâtre. On raconte, en effet, qu'à la mort de sa favorite dame Li, l'empereur Wu des Han, accablé par le chagrin, demanda à un prêtre taoïste de rappeler l'esprit de sa bien-aimée. Le prêtre découpa alors une silhouette à l'effigie de la disparue et, le soir venu, projeta l'ombre de celle-ci sur un rideau. Reconnaisant ce profil délicat, l'empereur voulut s'en approcher mais le prêtre l'en dissuada : il fallait se tenir à distance pour ne pas effrayer l'esprit. Chaque soir, sous les doigts habiles du prêtre, l'ombre de dame Li venait respectueusement rendre visite à l'empereur. Ainsi naquit le théâtre d'ombres. Toute légendaire qu'elle soit, cette histoire souligne néanmoins la fonction religieuse originelle de ce théâtre, qui fut tout d'abord utilisé lors des rites funéraires pour invoquer l'âme des morts. Ce n'est que plus tard qu'il devint un pur divertissement.

## SALLE 2 : LA PROTECTION DES ENFANTS ET LE DESIR D'ENFANTS

### 1/ Les amulettes protectrices



Les Chinois faisaient grand usage des bijoux-amulettes destinées à conjurer le mauvais sort, que ce soit dans le but d'éloigner les mauvais esprits, pour se ménager la protection des divinités, pour guérir des maladies, ou encore, d'une manière générale, comme porte-bonheur. Aux enfants étaient destinés les « cadenas de longue vie », afin d'enchaîner leur âme et de les protéger des influences malfaisantes. Comme ils étaient destinés aux enfants en bas âge, ils étaient réalisés dans des matériaux légers : cuivre, argent, or, maillechort (alliage de cuivre, de nickel et de zinc) .... Fines plaques de poitrine, ou boîtes creuses, les « cadenas de longue vie » ressemblaient à des bijoux et n'avaient ni mécanisme, ni clé. Ils pouvaient aussi être fabriqués dans des matières comme l'os, l'ivoire, le jade, le bois (de pêcher) ou encore l'émail. Ils étaient cousus sur les vêtements ou bien portés autour du cou.

D'autres talismans étaient portés par les enfants, comme des petites figurines représentant les Huits immortels, le Bouddha ou encore Shouxianglao. En métal repoussé, elles étaient cousues sur des bonnets ou des bandeaux. Des pièces sapèques (pièces de monnaie à orifice carré), enfilées sur un fil rouge et portées autour du cou, étaient aussi un talisman fréquent, utilisées en particulier au moment des examens.

## SALLE 2 : LA PROTECTION DES ENFANTS ET LE DESIR D'ENFANTS

### 2/ Les animaux protecteurs : chapeaux tigres



Les *gui*, esprits malveillants, ont peur de certains animaux, comme les tigres, les chiens et les chats, qui sont capables de les détecter et les tenir à distance. Il était donc d'usage de représenter ces animaux gardiens sur les chapeaux, chaussures et cols portés par les enfants, afin que leur image et leur présence empêchent les démons d'approcher. Le tigre était l'animal le plus couramment représenté, car il a la capacité non seulement de voir les *gui*, mais encore de les dévorer. Quant au chien, il protège son maître et son territoire, ses qualités de loyauté et de fidélité sont à l'origine du pouvoir prophylactique attribué à sa représentation.

Les chapeaux à tête d'animal, *shoutoumao*, étaient principalement portés par les petits garçons. Plusieurs des couvre-chefs présentés ici sont des

« chapeaux tigre ». Juché sur la tête du petit porteur qu'il doit protéger, le félin bénéficie d'un excellent poste de garde. Il est représenté tous les sens à l'affût : naseaux dilatés, grands yeux perçants, oreilles et queue dressées. Les traits emblématiques de sa férocité, tels que la gueule béante, les crocs acérés et les griffes sorties sont mis en évidence, car ils expriment son efficacité à dérouter les agresseurs potentiels. Certains éléments telles les oreilles et la queue sont réalisés à partir de pièces de tissu rembourrées afin de donner davantage de volume et de vie à l'animal. Si ces chapeaux sont destinés à effrayer les fantômes malveillants, ils restent sympathiques aux yeux des humains. Ainsi, les grands yeux globuleux, les sourcils broussailleux et la langue pendante, donnent à l'animal un petit air comique, cet aspect joyeux étant renforcé par la vivacité des couleurs et par l'emploi des matériaux variés constituant le chapeau : papier doré, perles métalliques, broderies, filés dorés, fourrures.... Le pan arrière qui agrémenté certains des chapeaux, retombant sur le haut des épaules, est destiné à protéger la nuque de l'enfant du vent et du froid pendant la saison hivernale.

## SALLE 2 : LA PROTECTION DES ENFANTS ET LE DESIR D'ENFANTS

### 3/ Les tabliers de ventre (*dudou*) et les « cinq poisons »



Le tablier de bébé, appelé *dudou*, ou « tablier de ventre », est une pièce très originale de la garde-robe des enfants chinois. Il est porté par les plus jeunes, lors de la saison estivale. Traditionnellement, le *dudou* est composé d'une seule pièce de tissu, en forme de losange, maintenue en place sur la poitrine de l'enfant par des cordons noués dans la nuque et dans le dos. Quelques *dudou* présentés ici sont une version plus moderne, qui reprend l'aspect d'une salopette. Ce sont désormais des passants enfilés autour de chacune des cuisses qui maintiennent la partie inférieure du tablier en place. Le port du *dudou* est attesté dès l'époque de Song du Nord (960 – 1127), comme en témoigne un oreiller en grès représentant un enfant ainsi vêtu. La forme et la fonction de ce vêtement sont directement liées au développement des connaissances médicales en pédiatrie.

Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, l'ombilic des nouveau-nés est identifié dans les traités médicaux comme une zone sensible, sujette à des infections pouvant entraîner la mort. En effet, l'une des causes importantes de mortalité chez les nourrissons était le tétanos, contracté à la suite de la contamination du moignon ombilical. Les traités donnent donc des conseils sur la manière de sectionner le cordon du nouveau-né et sur les soins à prodiguer jusqu'à la cicatrisation. Par extension, l'ombilic est aussi considéré chez les jeunes enfants comme une zone à protéger et une attention particulière est portée afin de le conserver propre, au sec et à l'abri des agressions extérieures. Ainsi, en été, on fait porter ce *dudou* aux nouveau-nés et aux jeunes enfants car il présente l'avantage de recouvrir le torse et le ventre, en laissant le dos et les fesses nus, ce qui protège l'abdomen, tout en limitant la transpiration, considérée comme nocive à cet âge.

## SALLE 2 : LA PROTECTION DES ENFANTS ET LE DESIR D'ENFANTS

### 4/ Les vêtements en patchwork



Le patchwork est une technique peu pratiquée en Chine, réservée en général aux vêtements associés à la pratique bouddhique. Cependant, on l'employait fréquemment pour la décoration des vestes d'enfants sur lesquelles des amulettes protectrices en argent étaient parfois cousues. En Chine, au XIX<sup>e</sup> siècle, la mère d'un enfant, en particulier si c'était un garçon, confectionnait pour lui, dès sa naissance, un manteau ou une veste, dit des « Cent familles » (*baijiayi*). La tradition était de demander à la famille, aux amis ou aux voisins, des petits morceaux de tissus provenant de vêtements ayant appartenu à un de leurs enfants qui avait grandi en bonne santé. On les assemblait alors en patchwork pour obtenir le *baijiayi*. Ainsi, les bons vœux de tous les contributeurs protégeaient l'enfant contre le mal. On croyait que la bonne fortune comme la bonne santé des enfants ayant survécu aux dangers de la petite enfance et ayant atteint l'âge adulte se transmettraient aux nouveau-nés. Des tabliers *dudou*, des bonnets ou d'autres types d'accessoires pouvaient également être réalisés selon cette technique.

Le pouvoir protecteur de ces vestes et manteaux provenait sans doute également de leur ressemblance avec les vêtements en patchwork portés par les moines bouddhistes, appelés en Chine *jiasha* (terme dérivé du sanskrit *kashāya* qui décrit leur couleur brun-rouge) et *kesa* au Japon. Ces châles monastiques sont une application de la prescription faite aux moines de se vêtir de haillons ramassés dans la poussière, à l'imitation du Bouddha lui-même. Or, dans une Chine profondément marquée par les idées confucianistes, qui font de la perpétuation de la lignée familiale l'un des devoirs essentiels d'un homme, le vœu de célibat des moines bouddhistes constituait un véritable manquement. En « déguisant » un petit garçon en moine bouddhiste, ses parents espéraient faire croire aux esprits malins, qui auraient pu vouloir leur enlever leur enfant, leur bien le plus précieux, qu'il avait été renié par les siens, perdant ainsi toute valeur.

## SALLE 2 : LA PROTECTION DES ENFANTS ET LE DESIR D'ENFANTS

### 5/ L'enfant et le bouddhisme : les donneurs d'enfants



Les croyances profondément ancrées dans les régions chinoises où s'est répandu le bouddhisme sont l'origine de certaines figures divines ayant pour fonction d'être des donneurs d'enfants.

L'exemple d'Hariti, « mère des démons » (*Guizi mu*) est particulièrement frappant. Mère de près de mille enfants, Hariti, ne parvenait à satisfaire son appétit d'enfants qu'en dévorant ceux des autres. Alors, Bouddha lui prit l'un des siens afin qu'elle fasse l'expérience de la douleur de perdre ceux que l'on aime. La leçon s'avéra efficace et Hariti désespérée, se convertit et devint non seulement la protectrice des enfants, mais aussi la bienfaitrice de ceux qui la prient pour en avoir.

Autre donneur d'enfants, Daikokuten, l'un des sept dieux de la fortune, devenu en Chine le « gros Mile » ou bouddha Maitreya, est célèbre dans le monde entier. Toujours figuré assis, son ventre rebondi à découvert, il sourit, l'air débonnaire et rieur, entouré d'enfants. La pratique populaire le désigne sous le nom de *Budai*, et les femmes frottent son ventre dans l'espoir de tomber enceintes.

Un troisième personnage intimement lié au monde de l'enfance est le bodhisattva Avalokitesvara (en chinois *Guanyin*), à l'origine de sexe masculin, puis féminisé en Chine entre la période des Song et celle des Ming, peut-être par une assimilation opérée progressivement entre Avalokitesvara et la légendaire princesse Miaoshan. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, on trouve des mentions de la « Guanyin au vêtement blanc », Baiyi Guanyin, qui va se transformer petit à petit en donneuse d'enfants. Généralement représentée vêtue de blanc, elle porte un enfant sur les genoux ou dans les bras. Cette iconographie évolua sans doute sous les influences croisées de la déesse taoïste donneuse d'enfants qui porte le même nom, puis des madones à l'enfant que les missionnaires et marchands européens firent circuler et exécuter en Chine à partir du XV<sup>e</sup> siècle.

## SALLE 2 : LA PROTECTION DES ENFANTS ET LE DESIR D'ENFANTS

### 6/ L'enfant et le taoïsme



Les prêtres taoïstes se donnaient pour mission de trouver des solutions aux divers problèmes qui surgissent au sein de la communauté. Les moyens étaient simples : il suffisait d'adresser une pétition aux divinités célestes responsables. La requête était confiée à l'officiant, qui sollicitait une audience auprès de la divinité concernée, exactement comme le faisait un fonctionnaire à la cour impériale. Le voyage était accompli mentalement et la requête, mise sous enveloppe, était brûlée afin d'accompagner son messenger à travers les volutes d'encens. Des formulaires existaient pour chaque cas, très nombreux étaient ceux qui concernaient les enfants : prières pour en avoir, pour une grossesse et délivrance heureuse, pour que le nouveau-né soit protégé ainsi que sa mère, pour la petite enfance...

Certaines divinités taoïstes étaient spécialisées dans le pouvoir de favoriser l'enfantement. Ainsi, aux alentours du XV<sup>e</sup> siècle, apparaît le culte de *Bixia yuanjun*, la princesse aux nuages colorés de l'aube. Fille du seigneur du Taishan, le mont sacré de l'Est, elle devient la principale donneuse d'enfants. Elle est assistée dans cette tâche par des divinités féminines. Dotée d'une efficace merveilleuse, Bixia Yuanjun répondait aux prières de tous ceux qui la sollicitaient d'une âme pure. Toujours représentée en majesté, jamais avec un enfant dans les bras ou sur les genoux, au contraire de ses assistantes, elle était et est toujours très populaire.

Cette nécessité impérieuse d'avoir des enfants a fait attribuer ce pouvoir d'enfantement à toute divinité dont la réputation d'efficacité était avérée. Ainsi, le dieu Fuxing, de la triade des trois étoiles du bonheur – Luxing, émoluments, Shouxing, longévité et Fuxing, bonheur - est-il parfois vénéré seul dans ce but. Cependant, comme pour les huit immortels il n'est jamais représenté seul sur les vêtements d'enfants mais toujours accompagné des deux autres étoiles.

## SALLE 3 : LES ENFANTS DANS LE MONDE DES ELITES

### 1/ Éducation et jeu dans la Chine traditionnelle



Dans la tradition confucéenne, le jeu était encouragé car censé développer à la fois la dextérité et l'imagination de l'enfant. Le jeu de go était souvent réservé aux élites, car les pièces étaient chères, et l'apprentissage, complexe, passait souvent par les cours d'un « maître de go ». La première référence écrite au go se trouve dans les « Annales des printemps et des automnes », rédigées entre 722 et 481 av. J.-C., et Confucius le mentionne dans ses « Entretiens ». Largement pratiqué à la cour impériale, il est censé développer l'esprit de stratégie chez les jeunes joueurs.

Moins coûteux, le mah-jong et les combats de grillons étaient plus largement répandus dans la société. Le mah-jong, jeu de société à quatre joueurs, était considéré comme un excellent exercice de mémoire et de vivacité d'esprit, particulièrement recommandé aux enfants et aux personnes âgées. Les enfants appréciaient beaucoup les grillons, qu'ils conservaient dans des petites boîtes en porcelaine ajourées et décorées de scènes joyeuses, ou dans des cages de bambou ou de bois, dorées ou argentées pour les plus riches. Les petits garçons aimaient faire se mesurer leurs grillons dans des combats. Même sous Mao, le jeu en tant tel n'a pas été découragé, car Marx lui-même y voyait une source de développement personnel bénéfique à la collectivité.

L'instruction des enfants de l'élite chinoise était très sévère dans l'observance stricte des principes confucéens d'éducation. Pour les fils de lettrés et de fonctionnaires, cette sévérité s'expliquait par la nécessité de réussir les examens impériaux, afin de ne pas attirer la honte sur le clan familial par un échec, et donc un déclassement social. Les jeunes princes impériaux, bien qu'ils n'aient aucun concours à réussir, suivaient le même difficile cursus, et étaient également soumis aux châtiments corporels exercés par leurs Maîtres, choisis parmi les lettrés les plus renommés. Les cours tournaient autour de l'apprentissage de la calligraphie, considérée en Chine comme un art majeur, de l'étude des classiques et, pour les princes manchous, de l'équitation et du tir à l'arc.



## SALLE 3 : LES ENFANTS DANS LE MONDE DES ELITES

### 2/L'Empire, la robe dragon et les élites



L'éducation des jeunes enfants impériaux se faisait dans le quartier des femmes de la Cité impériale, quartier dont les portes possédaient des noms évocateurs : porte des « Mille nourrissons » ou porte aux « Cent enfants ». De fait, plusieurs souverains Qing furent des pères et des grands-pères attentifs. Kangxi fit venir à la cour son petit-fils Qianlong, dont il s'occupera très attentivement, repérant très vite les dons précoces de l'enfant. Devenu empereur, Qianlong pratiquera à son tour avec application « l'art d'être grand-père » : les Annales impériales gardent la trace de la présence du

souverain aux cérémonies d'anniversaire de ses nombreux petits-enfants. Pourtant, en dépit de l'affection réelle que même les plus grands personnages pouvaient ressentir à l'égard de leurs descendants, la conception de l'enfant en Chine était assez différente de celle qui avait cours en Occident. Fils et filles ne sont pas encore des individus, ils ne sont que les prolongements de leurs géniteurs, dans le double souci de pérenniser leur héritage et d'asseoir leur légitimité. C'est en grande partie dans ce but de légitimation que les futurs empereurs arboraient dès leur plus jeune âge la robe dragon, apanage et symbole de l'empereur.

La pratique consistant à faire endosser aux enfants des vêtements d'adultes, pour en endosser la dignité et exprimer la volonté de refléter leurs succès et leur respectabilité, descendait jusque dans la cellule familiale, où chacun portait, comme à la cour, des costumes correspondant à son statut et à son rang. Pour un petit garçon, revêtir une robe quasiment officielle permettait de s'affirmer comme le futur continuateur de la vie et de l'œuvre de son père, patriarche et « empereur » du clan familial. Pour un enfant mandchou, porter la petite robe imitée du *jifu* de son père devait inspirer le désir de suivre le trajet des hommes de sa famille et de trouver sa propre place à la cour.

## SALLE 3 : LES ENFANTS DANS LE MONDE DES ELITES

### 3/ Le bandage des pieds



La pratique du bandage des pieds chez les femmes Han est apparue et s'est développée en Chine au cours du XI<sup>e</sup> siècle. À l'origine, il s'agissait d'une technique utilisée par les danseuses afin d'amplifier la grâce de leurs mouvements, mais elle a rapidement été adoptée par les femmes de l'élite. Par la suite, la coutume des petits pieds a concerné à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes de toutes conditions.

Idéalement, la taille des petits pieds ne dépassait pas dix centimètres et leur forme devait évoquer celle d'un bouton de lotus – « plein et rond au talon, se terminant en fine pointe à l'avant » –, ce

qui leur valut l'appellation de « lotus d'or » (*jīnlìan*).

Pour obtenir des lotus d'or, la forme naturelle du pied devait être contrainte par des bandages serrés. Cette pression constante modifiait progressivement la forme du cou-de-pied et rabattait les orteils contre la voûte plantaire, à l'exception du gros orteil. On procédait au bandage des pieds relativement tôt, entre l'âge de cinq et de sept ans. Cette pratique n'était pas anodine, elle infligeait des douleurs, présentait des risques infectieux et, en cas d'échec, la déformation des pieds rendait la démarche difficile. Pour ces raisons, certaines dispositions étaient prises : le bandage des pieds débutait à une date auspiciouse, soigneusement déterminée en fonction du jour et de l'année de naissance de la fillette. La mère de l'enfant confectionnait une réplique miniature de parfaites petites chaussures pour pieds bandés qu'elle offrait en ex-voto à la déesse de la compassion Guanyin.

Le bandage des pieds était un rite de passage important qui marquait la fin de l'enfance de la fillette et son entrée dans la communauté féminine. Désormais, elle resterait dans les appartements réservés aux femmes et y commencerait son éducation, consistant notamment en la maîtrise des travaux d'aiguille et la constitution de son trousseau. Cet apprentissage se clôturerait le jour de son mariage et de son départ dans sa belle-famille. La pratique du bandage des pieds a été abolie en Chine en 1912.

## SALLE 4 : LES ENFANTS SOUS MAO

### 1/ Grandir sous Mao



Ancien professeur et directeur d'école, Mao Zedong voyait dans la jeunesse non seulement l'avenir du pays, mais surtout, en tant que révolutionnaire, la « page blanche sur laquelle il peut écrire l'histoire du communisme chinois ». L'une des premières réformes introduites par le PCC après sa prise de pouvoir en 1949 est celle du code de la famille. Ce texte assure l'indépendance juridique et économique des femmes, interdit les mariages arrangés et trop précoces et confère aux parents des devoirs « moraux, éducatifs et alimentaires » à l'égard de leur progéniture.

Les succès sont partagés, notamment en ce qui concerne les mariages arrangés qui sont toujours pratiqués dans les campagnes. Cependant, la réussite de la réforme du statut des enfants est indéniable : ils passent de « quantité négligeable » à la pièce centrale de la nouvelle famille chinoise. Le plus spectaculaire est sans doute l'évolution de la place des filles, dont le taux de scolarisation passa de 1% en 1949 à 90% en 1965 ! Ce nouveau statut, qui met les enfants au centre de la société et améliore

grandement leurs conditions de vie, comme le montre l'effondrement de la mortalité infantile dès les premières années du régime, fait néanmoins peser un immense poids sur leurs épaules. Non contents de représenter les espoirs d'avenir de leurs parents, ils doivent aussi assurer le futur de la Révolution marxiste-léniniste, et transformer la Chine en une grande puissance industrielle.

Chacun est donc préparé, par l'étude ou par le jeu (les jouets sont des outils de propagande civile et militaire), à assumer son rôle dans la société. Afin de remplir ces objectifs écrasants, les jeunes Chinois nés après 1949 sont continuellement incités à se comparer à la figure de Mao Zedong, qui remplace, dans les manuels scolaires parsemés d'actions héroïques et patriotiques, les divinités taoïstes et bouddhistes des anciens contes. Grandir sous Mao, c'était véritablement grandir sous le regard omniprésent du Grand Timonier.

En dépit de leur rôle désormais central au sein de la société, les jeunes enfants sont les premières victimes (avec les personnes âgées) des famines qui suivront le Grand Bond, entre en 1958 et 1961. Quand il n'y a rien à manger, on nourrit en priorité ceux qui peuvent travailler dans les champs. Ceux qui ont survécu à cette période terrible se souviennent de la misère, de la faim, de l'effondrement des conditions d'hygiène, qui redeviennent celles de la fin des Qing. Endoctrinés, fanatisés, passant d'un statut de privilégiés à la misère, les « enfants de Mao » étaient prêts à devenir, sous son égide, les fameux « Gardes Rouges » qui allaient faire régner la terreur dans la Chine de la fin des années 1960.

## **RENSEIGNEMENT PRATIQUES**

Ouvert tous les jours, sauf le mardi.

Du 2 mai au 15 octobre : de 10 h à 18 h.

Du 16 octobre au 30 avril : de 10 h à 17 h.

Musée fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

### **GRATUITÉ**

*Accompagnateur de groupes.*

### **SCOLAIRES**

*Visite guidée avec support ludique de visite.*

**Scolaires 06 : Gratuit.**

**Scolaires hors 06 : 1 € par élève.**

*Animations :*

**Scolaires 06 : 3.5 € par personne.**

**Scolaires hors 06 : 3.5 € par élève.**

*Conférences hors les murs :*

**Collèges 06 : Gratuit.**

### **Réservation obligatoire :**

Médiateur culturel : Frédéric Doyon

04 92 29 37 03

[fdoyon@cg06.fr](mailto:fdoyon@cg06.fr)